

# Lola tant pis

Marie Noëlie

« Au fond, elle use de l'imbécillité comme d'un langage pour s'adresser à vous, on aurait peut-être fait pareil à sa place si on avait eu l'idée ».

Il a dit ça à Papa, au moment de lui serrer la main pour refermer sa porte.

En rentrant, pendant le repas, Papa m'a regardée par-dessus sa manche de pull gris, et il m'a dit « tu te moques de nous ». Il dit encore « nous » alors qu'il devrait dire « moi », ce serait logique. Parce qu'à table, en face de moi, il y a Papa et la chaise de Maman. C'est tout. Et on ne peut pas faire un nous avec une chaise. Ça ne compte pas.

\*

Un jeudi, le 12 décembre, le soir, Maman est partie. Partie de Papa et tout ça. « Tout ça » c'est tout ce qu'elle n'aime plus en plus de Papa. Les travaux du garage qui n'avancent pas, le club de photo où elle ne peut même pas aller, l'aspirateur qui n'est jamais passé, les cachets pour les vers de Boule qu'elle est la seule à y penser. Et puis Mamie Jocelyne qui vient trop. Elle a laissé Papa dans la maison avec son gros sac de tout ça. Au téléphone, Mamie Jocelyne a dit qu'elle l'avait bien dit. Et Papa s'est mis à pleurer en se secouant comme une machine à laver pleine de draps.

Onze ans d'ensemble et hop, d'un seul coup, plus rien, plus rien qui tient, tout qui se repousse même. Alors ils ont tout séparé en deux, les meubles les draps les fauteuils mes habits les tapis les livres les bouteilles d'apéritif du salon, et puis ils sont tombés sur Boule et sur moi, et manque de chance on ne se coupe pas en deux comme ça. Boule Maman

a donné sa moitié à Papa à cause des médicaments pour les vers qu'elle en a marre, et à cause des poils et de ses pets aux croquettes de poisson que Papa oublie toujours de ne pas acheter. Par contre aucun des deux n'a voulu donner sa moitié de moi à l'autre. Du coup ils ont séparé le temps de moi au lieu de moi. Par contre pour Mamie Jocelyne Maman a bien dit à Papa qu'il pouvait se la garder en entier, et toutes ses plantes avec. C'était sûr, mais Maman avait envie d'être un petit peu méchante parce que quand on n'est plus amoureux d'un seul coup, c'est bien de se disputer, et quand on se dispute c'est mieux d'être un petit peu méchant.

Alors maintenant il y a Papa seul et Maman seule, et il se croisent par devoir de moi au début et à la fin des week-end, au début et à la fin des tournois de judo, au début et à la fin des vacances, au début et à la fin et jamais au milieu là où ça se passe. Parce que ce qui est intéressant ça se passe toujours au milieu c'est comme au cinéma. Ce qui est intéressant c'est ni d'y aller ni d'en repartir, c'est de regarder le film, de faire tomber des pop-corns d'en haut dans la bouche, de rigoler, de remonter les pieds et de s'accrocher les mains quand ça fait un peu peur. Ils se sont réparti les extrémités de tout l'intéressant, et aux extrémités, ils s'y regardent avec leurs yeux pas bien ouverts et tout en colère. Ou des fois juste tristes. Même pas des yeux qui regrettent.

Des fois les parents disent que les enfants sont imbéciles, moi je dis que les parents sont imbéciles. Surtout. Ils sont passés du plein au rien, en une journée, juste une journée. Ils parlaient tout le temps avant, sur le canapé à table dans la cuisine dans la voiture dans le lit dans la piscine municipale, ils rigolaient même et Papa faisait des bisous dans le cou de Maman et Maman remettait bien le col de la chemise de Papa quand il était tordu sous le bord du pull, et

d'un seul coup, dans les extrémités, alors que ça ne dure pourtant jamais longtemps, ils ne disent plus rien ne font plus rien. Juste bonjour, une phrase toute vide, et puis au revoir à la fin. Et le pire c'est que je crois qu'ils ne font pas exprès. Je crois qu'ils n'ont vraiment plus rien à se dire. Si c'était moi qui avais changé si vite, ils m'auraient dit « tu te moques de nous ».

Bien sûr ils ne m'ont pas expliqué ça au début, ils m'ont assise sur le canapé, en face un de chaque côté avec pas les jambes qui se touchaient comme d'habitude, loin. Et puis ils ont dit, avec des phrases longues comme des guirlandes, que Maman n'aimait plus Papa. Et que du coup Papa n'aimait plus trop Maman. Ils essayaient de dire joli, d'y mettre des couleurs, de l'espoir même, que ce serait différent mais bien et même mieux. Maman avait oublié de ne pas pleurer quand même. Alors ses joues n'allaient pas trop avec sa bouche. Et c'est vrai que moi je ne voyais que ses larmes parce que je n'aime pas quand Maman pleure, alors mes oreilles n'arrivaient pas à entendre juste les mots et y croire, les jolies couleurs et l'espoir dégoulaient dans toute ma tête et je ne voyais plus rien à travers. Ils n'arrêtaient pas de parler de tous les nouveaux merveilleux sans me parler de tous les fini plus jamais. Moi je ne voyais que ça. Il faudrait que les adultes arrêtent de prendre les enfants pour des enfants. Ou alors pas à ce point-là.

Ils auraient pu se dire pardon et se faire un bisou, et trouver une solution, enfin plusieurs, une pour chaque « tout ça » de Maman. Mais les pardons et les bisous de réconciliation ça ne marche pas avec les parents qui ne s'aiment plus. Parce que quand c'est cassé, c'est cassé, c'est comme le vieux plastique resté longtemps dehors. Y'a rien à faire. Je le sais bien. -----FIN DE L'EXTRAIT-----